

Prédication du 15 mai 2022

Un jour, au détour d'une conversation pendant un repas de paroisse, une femme nous avait fait part de la déception qui était la sienne : les pasteurs abordaient trop rarement le thème de l'amour dans leurs prédications.

On peut comprendre pourquoi : il n'est pas si facile de prêcher sur l'amour sans dire des banalités ou tomber dans la mièvrerie, c'est un peu une gageure. Quoi qu'il en soit, ce matin je vais essayer de relever le défi.

Car la remarque de cette femme était tout-à-fait pertinente : elle montrait son attachement à ce qui fait le cœur du christianisme.

Alors je saisis l'occasion que me donne le texte de cet évangile selon Jean, que la liturgie a retenu pour ce 5<sup>e</sup> dimanche de Pâques.

*Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres.*

Jésus dit ces mots juste après le départ de Judas, sorti pour le trahir. Pourtant, ce disciple avait bénéficié du même enseignement que les Douze.

Judas n'entendra donc pas ces dernières paroles, qui viennent comme un prolongement, un achèvement, un couronnement de tout ce que Jésus a dit et vécu avec ses disciples.

Jésus parle ici d'un commandement qui a un caractère novateur. Il ne s'agit pas d'un commandement supplémentaire, qui viendrait compléter la longue liste établie par les scribes. Jésus n'apporte pas à ses disciples un moralisme revu et corrigé à la manière des pharisiens.

Non, il s'agit de bien autre chose. Son discours sur l'amour nous fait voir l'amour sous un jour nouveau. Il a en effet ceci d'intéressant qu'il est mis en parallèle avec un autre thème, plutôt inattendu : celui de la gloire divine. Dans ce court passage, le verbe *glorifier* est en effet répété cinq fois.

La gloire... Ce terme peut nous conduire en erreur, il est source de malentendu. Dans notre culture, quand nous parlons de gloire, nous pensons d'abord à un personnage renommé, reconnu, qui s'est illustré d'une manière ou d'une autre : un artiste, un homme d'Etat, un chef militaire. Mais le christianisme est né dans un contexte juif, et dans le Premier Testament, ce mot que nous traduisons par *gloire* désigne ce qui pèse lourd, ce qui a du poids, ce qui compte vraiment. Il n'est pas associé à l'être humain, trop fragile et vulnérable, mais à Dieu seul.

Ca, c'est le contexte culturel. Mais vous l'avez remarqué, notre texte apporte ici quelque chose de neuf : la gloire dont il est question dans les propos de Jésus ne concerne plus Dieu seul, mais aussi l'être humain.

Il s'agit d'une gloire qui se donne et qui rejaillit sur l'être humain, d'une gloire qui se rend visible dans l'amour fraternel<sup>1</sup>.

Car le Dieu de la Bible est un Dieu qui ne cesse d'entrer en relation. Jésus aime le Père et il est aimé de lui. L'être humain est à son image et il est vital pour lui d'être en relation.

Nous allons bientôt fêter la Pentecôte. Eh bien, ce texte nous y prépare, puisque le Saint-Esprit est au cœur de cette communication divine. Il n'est pas nommé dans notre passage, mais il le sera trois chapitres plus loin<sup>2</sup>.

Mais l'amour fraternel rend la gloire de Dieu visible dans l'Eglise. Comme le disait un commentateur rabbinique : *C'est dans l'amour du prochain que repose la gloire divine*<sup>3</sup>.

C'est pourquoi la loi de Moïse se résume à aimer Dieu et son prochain. Toutes les activités humaines faites sans cet amour font penser au bruit mat d'une pièce métallique sur laquelle on tape, selon l'image de l'apôtre Paul dans la première épître aux Corinthiens<sup>4</sup>. Oui, chaque fois que l'amour est absent, notre activité se réduit à une agitation vaine, stérile et sans aucun intérêt.

Alors, faisons maintenant le point : que signifie concrètement pour nous aujourd'hui ce discours de Jésus sur l'amour fraternel ?

Eh bien, il nous invite d'abord à regarder l'autre avec bienveillance.

Vivre l'amour du prochain, cela ne signifie pas forcément être d'accord sur tout et abandonner son esprit critique. Il faut que nos paroisses restent des lieux de débat, avec une parole libre. Une Eglise monolithique, dans laquelle tout le monde penserait la même chose, serait désertée par la vie.

Mais cette diversité ne peut se vivre que dans le respect. Quand j'entends une personne exprimer une autre opinion que la mienne, j'envisage d'abord la possibilité qu'elle a peut-être raison.

Puis les arguments échangés ne convainquent ni l'un ni l'autre, il s'agit alors de continuer à marcher ensemble. Seul le Christ a définitivement transcendé toutes les différences.

Alors, oui, parlons plus souvent de l'amour fraternel dans nos prédications et dans nos cultes : c'est le couronnement du message évangélique, et une fois que nous en avons parlé, vivons-le !

Amen

---

<sup>1</sup> cf. 15, 8 et 21, 19

<sup>2</sup> cf. 16, 14

<sup>3</sup> Rabbi Menahem Mendel de Kotzk

<sup>4</sup> cf. 1 Corinthiens 13, 1s